

Les métatermes en classe bilingue songhay-français : enjeux et implications didactiques

Zakaria NOUNTA
Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
znounta@yahoo.fr

Résumé

Dans les écoles bilingues, le développement des capacités communicatives des élèves est un objectif fondamental, leur permettant de s'inscrire pleinement dans leur communauté linguistique. Les métatermes jouent un rôle central dans cet apprentissage, notamment à travers les enseignements de grammaire et de lecture. Cet article examine l'usage des métatermes dans l'enseignement des disciplines linguistiques au sein d'une école bilingue songhay-français au Mali. Le métalangage intervient principalement dans les explications de termes, où certains mots de la langue servent à en définir d'autres. Les reformulations interlingues entre la langue seconde (L2) et la langue première (L1) permettent aux élèves de s'appuyer sur leurs acquis antérieurs et favorisent une meilleure compréhension en jouant un rôle de médiation linguistique. Notre étude repose sur un corpus issu du projet « Transferts d'apprentissages », soutenu par l'OIF et l'AUF, comprenant des enregistrements vidéo de séquences de cours en grammaire et en lecture. L'analyse de ces données met en évidence le potentiel acquisitionnel des élèves à travers les activités métalinguistiques. Nous avons adopté une approche qualitative, complétée par une analyse quantitative fondée sur le codage des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques. Grâce au traitement des fichiers vidéo par le logiciel CLAN, les résultats de l'étude révèlent que l'usage des métatermes est essentiel dans les explications et les reformulations interlingues, facilitant l'appropriation des concepts linguistiques. Les interactions en classe, marquées par ces reformulations et par des activités épilinguistiques, renforcent la conscience métalinguistique des élèves et favorisent leur apprentissage en contexte bilingue. Ces résultats soulignent l'importance d'un usage structuré des métatermes dans l'enseignement bilingue songhay-français afin d'optimiser les transferts de connaissances entre les langues et de soutenir le développement linguistique des élèves.

Mots-clés : discipline linguistique, école bilingue, épilinguistique, métalinguistique, métatermes.

Abstract

In bilingual schools, developing students' communicative skills is a fundamental objective, enabling them to become fully integrated into their linguistic community. Meta terms play a central role in this learning process, particularly in the teaching of grammar and reading. This article examines the use of meta-languages in the teaching of language subjects in a Songhay-French bilingual school in Mali. Metalanguage comes into play mainly in explanations of terms, where certain words in the language are used to define others. Cross-lingual reformulations between the second language (L2) and the first language (L1) enable students to build on their previous knowledge and promote better comprehension by acting as linguistic mediators. Our study is based on a corpus from the "Transferts d'apprentissages" project, supported by OIF and AUF, comprising video recordings of grammar and reading lesson sequences. Analysis of this data highlights the acquisitional potential of students through metalinguistic activities. We adopted a qualitative approach, complemented by a quantitative analysis based on the coding of epilinguistic behaviors and metalinguistic activities. By processing the video files with CLAN software, our results reveal that the use of metaterms is essential in interlingual explanations and reformulations, facilitating the appropriation of linguistic concepts. Classroom interactions, marked by these reformulations and by epilinguistic activities, reinforce students' metalinguistic awareness and foster their learning in a bilingual context. The results of the study show the importance of a structured use of metaterms in Songhay-French bilingual teaching in order to optimize knowledge transfer between languages and support students' linguistic development.

Keywords: language discipline, bilingual school, epilinguistics, metalinguistics, metaterms.

Introduction¹

Dans le contexte de l'éducation bilingue songhay–français au Mali, le développement des compétences communicatives et linguistiques des élèves constitue un enjeu didactique majeur (Noyau, 2014, Nounta, 2020). Au cœur de ce processus, les activités métalinguistiques occupent une place centrale, notamment à travers l'usage des métatermes dans l'enseignement de la grammaire et de la lecture (Nounta, 2015). Ces unités du métalangage, mobilisées pour nommer, décrire et expliquer le fonctionnement de la langue, participent activement à la construction des savoirs linguistiques et à l'appropriation progressive des concepts abstraits par les apprenants (Noyau, 2014). Le présent article s'inscrit ainsi dans une perspective à la fois didactique et sociolinguistique, visant à analyser les enjeux et les implications didactiques de l'usage des métatermes en classe bilingue songhay-français.

De nombreux travaux ont mis en évidence les liens étroits entre bilinguisme et développement de la conscience métalinguistique. Dès les travaux fondateurs de Leopold (1949, cité dans Kanta et al., 2006 : 53), il est établi que la coexistence de deux langues dans le répertoire de l'apprenant favorise une réflexion explicite sur le langage. Dans cette même perspective, Roulet (1995 : 115) souligne que l'exploitation des propriétés communes aux langues et la reconnaissance du rôle structurant des activités métalinguistiques constituent des conditions essentielles à la réussite de l'enseignement-apprentissage en contexte bi- ou plurilingue. L'usage des métatermes apparaît dès lors comme un outil privilégié pour soutenir ces processus réflexifs, en permettant aux élèves de verbaliser leurs observations linguistiques et de structurer leurs connaissances (Noyau, 2026).

Les recherches de Candelier (2003 : 15) et de Kanta et al. (2006 : 55) montrent par ailleurs que l'acquisition parallèle d'un lexique métalinguistique dans deux langues contribue au développement des capacités métadiscursives portant sur les unités lexicales et grammaticales. Ces auteurs mettent en lumière les effets conjugués de la langue première (L1) et de la langue seconde (L2) sur l'émergence et le renforcement de la conscience métalinguistique. Dans cette dynamique, les reformulations interlingues, appuyées sur l'usage des métatermes, jouent un rôle de médiation linguistique en permettant aux apprenants de mobiliser leurs acquis antérieurs en L1 pour accéder aux notions enseignées en L2.

D'autres travaux, notamment ceux de Maurer (2007) et de Noyau (2006), insistent sur l'importance des transferts d'apprentissage entre la L1 et la L2 dans les dispositifs d'enseignement bilingue. Selon ces auteurs, pour que l'enseignement de la langue première

¹ Nous avons utilisé l'IA ChatGPT pour corriger le texte et agencer la bibliographie

puisse effectivement soutenir l'acquisition de la langue seconde, il est indispensable de recourir à une démarche linguistique rigoureuse, fondée sur la comparaison structurée et explicite des langues en présence. Dans ce cadre, l'usage raisonné des métatermes constitue un levier didactique essentiel, en ce qu'il permet de rendre visibles les régularités linguistiques et de faciliter l'appropriation des concepts abstraits.

Cependant, dans le contexte malien, l'enseignement bilingue se heurte à plusieurs contraintes, notamment une insuffisante prise en charge de la réflexion grammaticale explicite sur les langues premières (Noyau, 2011 ; Nounta, 2015). Les limites de la formation initiale des enseignants, en particulier en matière de culture métalinguistique en L1 et en L2, réduisent leurs capacités à exploiter pleinement le potentiel didactique des métatermes. Les formations continues, généralement de courte durée, entre trois et cinq jours environ, ne permettent pas toujours de combler ces lacunes, conduisant les enseignants à transposer en L1 des méthodes conçues initialement pour l'enseignement du français, alors même que la langue première est déjà maîtrisée oralement par les élèves (Nounta, 2015).

À cet égard, Dumestre (2000 : 177) souligne, à propos de l'éducation bilingue au Mali, la nécessité d'introduire, en amont de l'enseignement grammatical formel, des activités d'éveil au langage permettant aux élèves d'observer, de comparer, de classer et de définir les faits de langue. La langue pratiquée quotidiennement par l'élève peut ainsi devenir un objet d'analyse et de réflexion intellectuelle, favorisant le développement de la conscience métalinguistique (Nounta, 2014). Dans cette perspective, l'on peut formuler l'hypothèse selon laquelle un usage structuré et réfléchi des métatermes, intégré à des activités d'éveil aux langues et de comparaison interlingue, contribuerait de manière significative aux transferts d'apprentissage et à l'appropriation des concepts linguistiques en contexte bilingue songhay-français (Nounta ; 2015).

C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude, fondée sur un corpus issu du projet « Transferts d'apprentissages », comprenant des enregistrements vidéo de séquences de cours de grammaire et de lecture, ainsi que divers supports pédagogiques. L'analyse qualitative, complétée par un traitement quantitatif des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques à l'aide du logiciel CLAN, vise à mettre en évidence le rôle des métatermes dans les explications et les reformulations interlingues. En examinant les interactions en classe et les pratiques discursives des enseignants et des élèves, cette recherche entend montrer en quoi l'usage des métatermes constitue un outil didactique central pour renforcer la conscience métalinguistique et soutenir les apprentissages linguistiques en milieu scolaire bilingue.

1. Ancrage théorique

1.1. Les métatermes en contexte bilingue

L'analyse des métatermes en classe bilingue songhay-français s'inscrit dans le prolongement des théories de l'acquisition du bilinguisme qui postulent une interdépendance fonctionnelle entre la langue première (L1) et la langue seconde (L2). Les travaux de Cummins (1986) mettent en évidence l'existence de transferts cognitifs et académiques entre les langues, dès lors que l'enseignement en langue première permet le développement de compétences scolaires solides. Cette hypothèse d'interdépendance linguistique et cognitive constitue un cadre explicatif central pour comprendre le rôle des métatermes dans les situations d'enseignement-apprentissage bilingues.

Dans cette perspective, les métatermes peuvent être envisagés comme des instruments médiateurs du transfert des savoirs linguistiques. Leur mobilisation dans les explications grammaticales et les activités de lecture permet aux apprenants de s'appuyer sur leurs acquis en L1 pour accéder aux notions enseignées en L2, conformément aux principes de l'éveil aux langues. Comme le soulignent Auger et Kervran (2013 : 265), les activités didactiques mobilisant plusieurs ressources langagières visent prioritairement le développement des compétences métalinguistiques, en amenant les élèves à réfléchir explicitement sur la forme et le fonctionnement des langues.

L'usage des métatermes participe ainsi pleinement aux objectifs de l'éveil aux langues, en ce qu'il favorise l'élaboration de représentations linguistiques conscientes et transférables. Les reformulations interlingues observées dans les interactions de classe, lorsqu'elles sont appuyées sur des métatermes stabilisés, contribuent à structurer les connaissances linguistiques et à renforcer la conscience métalinguistique des apprenants.

1.2. Les métatermes à l'épreuve des interactions pédagogiques

L'analyse des métatermes ne saurait être dissociée du cadre interactionnel dans lequel ils émergent et se construisent. Le second volet théorique de l'article repose ainsi sur l'étude des fonctions des interactions pédagogiques, en particulier les fonctions pragmatiques, dialogiques et didactiques.

Sur le plan pragmatique, les métatermes apparaissent dans des actes de langage fondamentaux — assertion, question et injonction — qui structurent le discours didactique. Les explications grammaticales relèvent majoritairement de l'assertion, tandis que les sollicitations adressées aux élèves pour définir ou reformuler un métaterme relèvent de la question. Les injonctions, quant à elles, interviennent dans les consignes demandant d'identifier, de comparer ou de classer des unités linguistiques.

Du point de vue dialogique, l'usage des métatermes s'inscrit dans le schéma interactionnel « initiative – réponse – évaluation » décrit par Sinclair et Coulthard (1975) et adapté au contexte didactique par Celik et Mangenot (2004). Les métatermes sont fréquemment introduits par le maître lors de l'initiative, repris ou reformulés par les élèves dans leurs réponses, puis validés, corrigés ou enrichis lors de la phase d'évaluation. Cette dynamique confirme le caractère « consubstantiel » de l'évaluation dans les interactions pédagogiques (Huver et Springer, 2011 : 31).

Enfin, sur le plan didactique, les métatermes jouent un rôle structurant dans les fonctions d'explication, de correction et de comparaison interlangue. Comme le souligne Bigot (2005), le discours de la classe se construit à travers les interactions entre le maître et les apprenants ; dans l'enseignement bilingue, ces interactions prennent une dimension comparative essentielle, les métatermes servant de points d'ancrage pour articuler les savoirs linguistiques entre la L1 et la L2.

2. Méthodologie

Les choix méthodologiques opérés dans l'étude sont en adéquation étroite avec le cadre théorique mobilisé. L'analyse des métatermes repose sur un corpus multimodal issu du projet plurinational « Transferts d'apprentissages », soutenu par l'OIF et l'AUF, et recueilli dans une école bilingue expérimentale de Gao. Ce corpus comprend des enregistrements vidéo de séquences de cours de grammaire, ainsi que des traces écrites et iconographiques des pratiques pédagogiques.

Le recours au logiciel CLAN, outil central du projet CHILDES et du projet « Transferts d'apprentissages », permet une transcription fine des interactions et un alignement précis entre les données verbales et le support vidéo (Parisse, 2014). Le codage des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques, distinguant les traces de type E et M, rend possible une analyse articulant dimensions qualitative et quantitative.

L'intégration des catégories issues du cadre théorique — positions énonciatives (assertion, question, injonction), fonctions dialogiques (initiative, réponse, évaluation) et fonctions didactiques (explication, correction, comparaison) — permet d'analyser les métatermes non seulement comme des unités lexicales, mais comme des éléments constitutifs de l'action didactique. Cette méthodologie rend ainsi compte du rôle central des métatermes dans la structuration des interactions pédagogiques et dans le développement de la conscience métalinguistique des élèves.

3. Résultats et analyse

3.1. Les métatermes en langue songhay recensés au cours des séquences d'enseignement

L'ensemble des métatermes en langue songhay recensés lors des séquences de cours constitue un dispositif métalinguistique structurant. Ils ne se limitent pas à une simple traduction de catégories grammaticales ; ils participent à une véritable entreprise de conceptualisation endogène, où la langue se donne les moyens de se dire elle-même et de réfléchir sur ses propres mécanismes. Le nuage de mots ci-dessous donne une vue d'ensemble des métatermes recensés lors des séquences de cours de grammaire et de lecture.



Légende : Nuage de mots générée par l'IA du chat Mistral à partir de la liste des métatermes issus de nos enquêtes.

Au niveau phonologique, les métatermes tels que *sawtu* (son), *senni-ize* (phonème) et *sawtu-ize* (phone) témoignent d'une distinction nette entre abstraction linguistique et réalisation concrète. Cette différenciation atteste l'intégration, dans la terminologie songhay, de concepts fondamentaux de la phonologie structurale. La séparation entre *sawtunaa* (voyelles) et *sawtubuuno* (consonnes) permet, quant à elle, de rendre compte de l'organisation syllabique et prosodique de la langue, en soulignant le rôle central des voyelles, et celui des consonnes dans la structuration morphophonologique des unités lexicales.

Sur le plan morphologique, les métatermes *linji* (radical), *kanji* (affixe) et leurs sous-catégories (*jinkanji*, *gamkanji*, *bankanji*)² révèlent une conceptualisation fine des procédés de formation des mots. L'opposition entre *kalima* (mot simple) et *kalima kanjante* (mot dérivé), ainsi que la prise en compte du redoublement (*filla*) et de la composition (*kalima margante* / *kalima dobante*), traduisent une volonté de décrire systématiquement la productivité lexicale du songhay à partir de catégories internes, fonctionnelles et pédagogiquement exploitables.

Les métatermes relatifs aux catégories grammaticales majeures — *maa* (nom), *teera* (verbe), *alhaali* (adjectif) et *teera gaabandi* (adverbe) — s'inscrivent dans une logique classificatoire claire, tout en tenant compte des spécificités syntaxiques de la langue. L'intégration des pronoms (*banari*) et de leurs variantes démonstratives (*banari cebekaw*) et relatives (*banari dobukaw*) met en évidence l'importance des mécanismes de référence, de deixis et de cohésion textuelle dans le fonctionnement discursif du songhay. La mention du focalisateur (*lebeji*) souligne, par ailleurs, l'attention portée aux dimensions pragmatiques et informationnelles de l'énoncé, souvent négligées dans les descriptions grammaticales traditionnelles.

Du point de vue syntaxique, les notions de *kalimaṇaa* (phrase), *kalima-naa-zuu* (proposition), *teekaw* (sujet) et *timmandikaw* (complément) constituent un ensemble cohérent permettant d'analyser la structuration interne des énoncés. La distinction entre analyse grammaticale (*kalima fesu-fesu*) et analyse logique (*kalimaṇaa fesu-fesu*) révèle une conscience métalinguistique avancée, en ce qu'elle sépare la fonction des mots de la relation entre propositions. Les concepts de *fasal* (structure) et de *fondo/aššariya* (règles) traduisent l'existence d'une normativité linguistique explicitement formulée au sein de la langue elle-même.

Enfin, les métatermes liés à l'orthographe, à la ponctuation et à la terminologie (*tenjandi*, *hunanzam taamansa* (*tammaasa*), *maawey/maayey*) inscrivent le songhay dans une dynamique de standardisation et de spécialisation discursive. La présence de notions telles que *firka* (erreur) et *serrandi* (correction) montre que la langue se dote d'outils d'auto-évaluation et de régulation normative, indispensables à son usage dans les contextes éducatifs, scientifiques et administratifs. L'articulation entre *ciini* (parole), *senni* (langue) et *nahaw* (grammaire) consacre une vision globale du fait linguistique, intégrant à la fois l'usage, le système et la description savante.

Dans l'ensemble, ces métatermes forment un métalangage cohérent, fonctionnel et culturellement situé. Ils participent à la légitimation du songhay comme langue de savoir,

² Respectivement préfixe (*jinkanji*), infixé (*gamkanji*) et suffixe (*bankanji*)

capable de soutenir l'analyse grammaticale, la réflexion scientifique et la transmission des connaissances, tout en respectant ses logiques internes et son génie propre.

3.2. Pratiques interactionnelles et apprentissages grammaticaux en français à travers l'éveil épilinguistique et métalinguistique

L'analyse de l'éveil épilinguistique et métalinguistique dans les séquences de grammaire et de lecture en contexte bilingue songhay-français met en évidence une dynamique interactionnelle fortement structurée par les pratiques enseignantes, mais révélatrice des représentations linguistiques en construction chez les élèves. Les traces verbales observées montrent que les comportements épilinguistiques et les activités métalinguistiques se distribuent différemment selon les acteurs, les fonctions dialogiques et les objectifs didactiques.

Les données quantitatives indiquent que les élèves produisent essentiellement des traces épilinguistiques sous forme d'assertions et de réponses, principalement mobilisées dans des activités de correction et d'explication.

Les comportements épisémantiques sont récurrents essentiellement dans les productions orales des élèves aussi bien en L1 qu'en L2. En L1, ils se manifestent généralement lorsque l'élève essaie d'utiliser un métalangage. Dans l'exemple ci-dessous, l'élève n'arrive pas à faire la différence entre les métatermes « kalima » (mot) et « kalimaa » (phrase).

Exemple n° 1 : Mson-A4-lec-L2-171011

330 *MTR: la phrase qu'est-ce qu'on a dit sur la phrase tu as oublié han@i •479165_483612•
331 %m: MEQ MGE MTE
332 *ELV: n'ga tii kalima kan ga sintin n'da@s:son
333 %gls: c'est un mot qui commence par
334 %m: EEA EGR ETE

A travers les reformulations, l'enseignant, tout en corrigeant la réponse donnée par l'élève, l'amène à comprendre la différence entre les deux concepts mots.

Exemple n° 2 : Mson-A2-lec-L1-171011

335 *MTR: n'ga ti kalimaa kan ga sintin n'da
336 %gls: 333 %gls: c'est un mot qui commence par

Les comportements épilinguistiques révèlent l'existence de connaissances implicites que les élèves mobilisent sans toujours pouvoir les verbaliser ou les systématiser (Culioli,1968). La nécessité d'une forte contextualisation apparaît dès lors centrale pour transformer ces savoirs latents en connaissances exploitables. La valorisation du patrimoine linguistique des élèves et de leurs expériences discursives quotidiennes constitue un levier essentiel pour une didactique moins normative et plus compréhensive des phénomènes langagiers.

Dans les classes de niveaux supérieurs, les traces épilinguistiques des élèves prennent souvent la forme de transferts morphosyntaxiques de la L1 vers la L2. Lorsque des élèves produisent des phrases comme *Bouba part marché* ou *Aliou va atelier*, l'omission du déterminant contracté *au* s'explique par les différences structurelles entre le songhay et le français.

Exemple n° 3: Mson-A4-gram-L2-171011

223 *MTR: Bouba part
224 *ELV: marché •457452_459853•
225 %m: EEA EGR ETR
226 *MTR: répète!
227 *ELV: Bouba part marché •459853_461756•
228 %m: EEA EGR ETR
229 *MTR: Bouba part au marché •461756_463693•
[...]
269 *ELV: Aliou va atelier •520613_525289•
270 %m: EEA EGR ETR

En songhay, les marques de détermination sont suffixées au nom, tandis qu'en français elles précèdent celui-ci. La structure *Bouba koy yoo boo ra* repose sur un agencement syntaxique différent de *Bouba part au marché*, ce qui conduit l'élève à transposer directement le schéma de la L1 (Noyau et Nounta, 2018).

D'autres erreurs relèvent de phénomènes de surgénéralisation. L'énoncé *Bouba il n'a pas mangé* montre que l'élève a identifié l'équivalence référentielle entre *Bouba* et *il*, mais ne parvient pas à choisir l'un des deux éléments. Le pronom personnel est perçu comme une obligation syntaxique attachée au nom masculin singulier à la troisième personne. La reformulation corrective de l'enseignant (*Bouba n'a pas mangé*) corrige l'erreur sans expliciter la règle sous-jacente, ce qui limite la prise de conscience métalinguistique de l'élève.

Les approximations observées lors de la recherche d'infinitifs ou de formes verbales non fléchies témoignent également d'une activité épilinguistique intense. Face au verbe *sert*, les élèves proposent *serrer*, *sortir*, *server* ou *sertir*. Ces réponses montrent qu'ils s'appuient sur des similarités phonologiques et graphiques avec des verbes déjà connus, quitte à produire des néologismes.

De même, lors de la formation du participe présent du verbe *lire*, les formes *lirant* ou *liant* traduisent une tentative d'application de la règle générale d'ajout de *-ant*, combinée à une approximation orthographique. Les indices successifs fournis par l'enseignante permettent finalement d'aboutir à la forme correcte *lisant*, révélant l'efficacité d'une démarche de découverte guidée fondée sur l'activité épilinguistique de l'apprenant.

Les enseignants manifestent eux aussi des traces épilinguistiques, principalement sous forme d'hésitations et de répétitions. Les séquences où apparaissent des reformulations inachevées (*expliquent expliquent que...*) ou des marqueurs discursifs tels que *quoi*, *donc* ou *hein* traduisent une difficulté à reformuler les règles grammaticales du manuel en tenant compte des capacités de compréhension des élèves. Ces hésitations montrent que l'auto-reformulation constitue un moment clé de l'activité enseignante, mais qu'elle peut également révéler une insécurité linguistique ou métalinguistique, notamment en L2.

Certaines erreurs ponctuelles, comme le classement du verbe *courir* parmi les verbes du deuxième groupe, soulignent l'importance de la qualification et de la formation des enseignants. La diversité des profils de recrutement dans le système éducatif influe directement sur la qualité de l'accompagnement métalinguistique proposé aux élèves.

Les traces métalinguistiques relèvent d'abord des connaissances déclaratives. Les élèves sont amenés à définir des catégories grammaticales (*le verbe est un mot qui change selon le sujet, le temps et le mode*) ou à énoncer des classifications (*il y a trois groupes de verbes*). Ces savoirs théoriques sont essentiels, mais leur efficacité dépend de leur transformation en connaissances procédurales. L'accent mis sur les terminaisons verbales du français est particulièrement important dans un contexte où la L1 ne connaît ni conjugaison morphologique ni classification des verbes en groupes.

Les connaissances procédurales se construisent à travers des tâches concrètes, comme la distinction du singulier et du pluriel (*la classe / les classes*), la formation de phrases déclaratives et négatives ou l'application de règles morphologiques à de nouveaux verbes. La transformation d'*Amadou part à l'école* en *Amadou ne part pas à l'école* permet aux élèves de repérer les éléments syntaxiques ajoutés (*ne*, *pas*) et de comprendre le fonctionnement de la négation en français.

L'éveil métasyntactique se manifeste enfin dans les activités de comparaison interlinguistique. La décomposition d'un énoncé en songhay et sa reconstruction en français mettent en évidence les variations d'ordre et de structure entre les deux langues. Cette démarche analytico-synthétique renforce la conscience du fonctionnement grammatical et favorise le transfert des compétences d'une langue à l'autre.

L'ensemble de ces observations montre que l'apprentissage grammatical en contexte bilingue repose sur une articulation étroite entre comportements épilinguistiques, activités métalinguistiques et pratiques didactiques. La finalité n'est pas seulement la maîtrise formelle des règles, mais le développement d'une compétence langagière fonctionnelle, fondée sur la capacité à utiliser la langue de manière contextualisée et communicative.

L'adaptation du présent article aux fondements théoriques et méthodologiques met en évidence que les métatermes constituent un levier didactique majeur dans l'enseignement bilingue songhay-français. Leur usage raisonné favorise les transferts d'apprentissage entre la L1 et la L2, soutient les activités d'éveil aux langues et renforce l'efficacité des interactions pédagogiques. De ce fait, la nécessité d'une formation plus approfondie des enseignants en matière de culture métalinguistique s'impose, afin de permettre une exploitation didactique optimale des métatermes. Une telle formation contribuerait à dépasser les pratiques de simple transposition méthodologique et à inscrire l'enseignement bilingue dans une démarche réellement comparative et réflexive, conforme aux principes théoriques qui le fondent.

4. Discussion

Les résultats de cette étude confirment de manière convergente le rôle central des métatermes dans le développement de la conscience métalinguistique et dans l'appropriation des apprentissages grammaticaux en contexte bilingue songhay-français. L'analyse des interactions pédagogiques montre que les métatermes ne constituent pas de simples outils terminologiques, mais qu'ils s'inscrivent dans une dynamique discursive et cognitive plus large, au croisement de l'éveil épilinguistique, des pratiques enseignantes et des processus de transfert interlinguistique.

En premier lieu, la prédominance des comportements épilinguistiques chez les élèves, notamment sous forme d'assertions approximatives, de surgénéralisations ou de transferts morphosyntaxiques de la L1 vers la L2, rejoint les observations classiques selon lesquelles l'activité métalinguistique explicite s'appuie d'abord sur des connaissances implicites (Gombert, 1990). Ces manifestations épilinguistiques témoignent d'un travail cognitif intense sur la langue, même lorsque les élèves ne disposent pas encore des moyens terminologiques ou conceptuels pour formaliser leurs intuitions. À cet égard, les métatermes jouent un rôle de médiation indispensable, en permettant de transformer des savoirs linguistiques latents en connaissances progressivement objectivées et partageables.

Les phénomènes de transfert observés, notamment dans l'omission des déterminants ou dans la structuration syntaxique des énoncés en français, s'inscrivent pleinement dans l'hypothèse d'interdépendance linguistique formulée par Cummins (1986). Les élèves mobilisent spontanément les schémas morphosyntaxiques du songhay pour produire des énoncés en français, ce qui confirme que les langues en contact ne fonctionnent pas comme des systèmes étanches, mais comme des ressources cognitives interconnectées. Dans cette perspective, l'usage explicite et comparatif des métatermes apparaît comme un levier didactique majeur

pour rendre visibles les différences structurelles entre les langues et accompagner les élèves dans la restructuration progressive de leurs représentations grammaticales.

Par ailleurs, les résultats mettent en évidence une dissymétrie nette entre les traces épilinguistiques des élèves et les activités métalinguistiques davantage structurées portées par l'enseignant. Cette asymétrie est caractéristique du discours pédagogique, tel qu'il a été décrit dans les travaux fondateurs de Sinclair et Coulthard (1975), où l'enseignant conserve une position centrale dans l'introduction, la validation et la normalisation des savoirs. Toutefois, les hésitations, reformulations inachevées et approximations observées dans le discours enseignant suggèrent que la maîtrise du métalangage constitue elle-même un enjeu de formation professionnelle. Ces constats rejoignent les analyses de Noyau (2006) et de Maurer (2007), qui soulignent les difficultés rencontrées par les enseignants en contexte bilingue lorsqu'ils doivent articuler des descriptions grammaticales issues de traditions linguistiques différentes.

L'étude montre également que les activités métalinguistiques les plus efficaces sont celles qui s'inscrivent dans une démarche de découverte guidée, fondée sur la participation active des élèves et sur la comparaison interlinguistique. Les séquences où l'enseignant accompagne progressivement les approximations des élèves vers la forme cible illustrent le rôle structurant de l'étaiyage (Bruner, 1983) dans la construction des savoirs linguistiques. Ces pratiques rejoignent les principes de l'éveil aux langues, tels que formulés par Candelier (2003) et développés par Auger et Kervran (2013), selon lesquels la réflexion sur le langage doit s'appuyer sur la diversité linguistique des apprenants pour favoriser le développement des compétences métalinguistiques transférables.

En outre, la distinction observée entre connaissances déclaratives (définitions de catégories, classifications verbales) et connaissances procédurales (manipulation syntaxique, transformation d'énoncés) confirme les analyses de Gombert (1990) sur la nécessité de dépasser une approche purement terminologique de la grammaire. Si les métatermes sont indispensables à la conceptualisation linguistique, leur efficacité didactique dépend de leur intégration dans des tâches signifiantes, permettant aux élèves de mobiliser ces notions dans l'usage effectif de la langue. Dans le contexte spécifique du français, langue caractérisée par une morphologie verbale complexe et peu transparente pour des apprenants dont la L1 ne connaît pas de conjugaison morphologique, cette articulation entre métalangage et pratique apparaît d'autant plus cruciale.

Enfin, les résultats soulignent les enjeux sociolinguistiques et institutionnels liés à la légitimation des langues nationales comme langues de savoir. L'existence d'un métalangage structuré en songhay, mobilisé dans les explications grammaticales et les activités de

comparaison, contribue à renforcer le statut de la langue comme outil d'analyse et de réflexion scientifique, conformément aux observations de Dumestre (2000) sur l'éducation bilingue au Mali. En ce sens, l'usage des métatermes ne relève pas uniquement d'une stratégie didactique, mais participe d'un projet plus large de valorisation des langues africaines dans l'espace scolaire et académique.

En définitive, cette étude montre que l'apprentissage grammatical en contexte bilingue songhay-français repose sur une articulation étroite entre comportements épilinguistiques, activités métalinguistiques et pratiques interactionnelles. Les métatermes apparaissent comme des instruments cognitifs et didactiques essentiels, à condition d'être intégrés dans une démarche comparative, contextualisée et réflexive. Ces résultats plaident en faveur d'un renforcement de la formation métalinguistique des enseignants et d'une didactique du français qui prenne pleinement appui sur les ressources linguistiques des élèves, dans une perspective de continuité entre les langues et de développement d'une compétence langagière fonctionnelle.

Conclusion

Cette étude consacrée à l'usage des métatermes en classe bilingue songhay-français met en évidence le rôle déterminant du métalangage dans la construction des savoirs linguistiques et dans le développement de la conscience métalinguistique des apprenants. À partir de l'analyse fine des interactions pédagogiques en grammaire et en lecture, il apparaît que les métatermes constituent bien plus que de simples outils terminologiques : ils s'inscrivent au cœur des processus cognitifs, interactionnels et didactiques qui sous-tendent l'apprentissage des langues en contexte bilingue.

Les résultats montrent que les comportements épilinguistiques des élèves, souvent marqués par des approximations, des surgénéralisations ou des transferts morphosyntaxiques de la langue première vers la langue seconde, traduisent une activité réflexive intense sur le fonctionnement des langues. Loin d'être des obstacles à l'apprentissage, ces manifestations constituent des points d'appui essentiels pour l'intervention didactique, à condition qu'elles soient accompagnées par un usage structuré et explicite des métatermes. Ces derniers permettent de transformer des savoirs implicites en connaissances progressivement stabilisées, favorisant ainsi l'appropriation des notions grammaticales du français.

L'étude met également en lumière le rôle central des pratiques enseignantes dans la médiation métalinguistique. Les reformulations interlingues, les phases d'étayage et les activités de comparaison entre le songhay et le français apparaissent comme des dispositifs privilégiés pour soutenir les transferts d'apprentissage et renforcer la compréhension des

phénomènes linguistiques. Toutefois, les hésitations et les approximations observées dans le discours enseignant soulignent la nécessité d'une formation plus approfondie en métalangage et en didactique du bilinguisme, afin de permettre une exploitation pleinement consciente et maîtrisée des métatermes en situation de classe.

Sur le plan didactique, les résultats invitent à dépasser une approche essentiellement normative et déclarative de la grammaire pour privilégier une démarche réflexive, interactive et contextualisée. L'efficacité des métatermes dépend étroitement de leur articulation avec des tâches langagières concrètes, permettant aux élèves de mobiliser les connaissances acquises dans des activités de production et de compréhension. Dans le contexte spécifique du français, langue morphologiquement marquée et structurellement éloignée du songhay, cette articulation apparaît comme un enjeu majeur pour le développement de compétences langagières fonctionnelles et transférables.

Au-delà des considérations pédagogiques, cette recherche contribue à la réflexion sur la place des langues nationales dans les systèmes éducatifs africains. L'existence et l'usage effectif d'un métalangage structuré en songhay participent à la légitimation de cette langue comme langue de savoir et d'analyse scientifique. En ce sens, l'enseignement bilingue ne se limite pas à une simple alternance linguistique, mais s'inscrit dans un projet plus large de valorisation des langues locales et de reconnaissance de leur potentiel cognitif et académique.

En définitive, l'étude montre que l'apprentissage linguistique en contexte bilingue songhay-français repose sur une articulation dynamique entre éveil épilinguistique, activités métalinguistiques et interactions pédagogiques. Les métatermes apparaissent comme des instruments didactiques et cognitifs essentiels pour accompagner cette dynamique, à condition d'être intégrés dans une démarche comparative, réflexive et culturellement située. Ces conclusions ouvrent des perspectives de recherche portant notamment sur l'élaboration de dispositifs de formation des enseignants centrés sur le métalangage, ainsi que sur l'analyse longitudinale des effets de l'usage des métatermes sur les trajectoires d'apprentissage des élèves en milieu bilingue.

Bibliographie

Auger Nathalie & Kervran Martine, 2013, Didactique des langues et éducation plurilingue, Paris, Éditions des Archives contemporaines.

Bigot Violaine, 2005, Interactions et apprentissages, Paris, Didier.

Bruner Jerome, 1983, Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir-dire, Paris, PUF.

Candelier Michel, 2003, L'éveil aux langues à l'école primaire, Strasbourg, Conseil de l'Europe.

Cummins Jim, 1986, « Empowering minority students », Harvard Educational Review, vol. 56, n°1, p. 18-36.

Culioli Antoine, 1968, « La formalisation en linguistique », Cahiers pour l'analyse, n°9, p. 106-117.

Dumestre Gérard, 2000, Langues et éducation au Mali, Paris, Karthala.

Gombert Jean-Émile, 1990, Le développement métalinguistique, Paris, PUF.

Maurer Bruno, 2007, Didactique du plurilinguisme, Paris, Didier.

Nounta Zakaria, 2020, « Analyse des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques des élèves dans les disciplines non linguistiques des écoles bilingues songhay-français », Corela, HS-31, Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest, p. 1-20, DOI : 10.4000/corela.11687.

Nounta Zakaria, 2014, « Conscience métaphonologique et apprentissage de la lecture chez les élèves bilingues songhay-français de 2e année fondamentale », Recherches Africaines, numéro spécial 2014, p. 166-181.

Nounta Zakaria, 2015, *Éveil aux langues et conscience métalinguistique dans les activités de classe des écoles bilingues du Mali*, Thèse de doctorat, Sciences du langage, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 410 p.

Noyau Colette & Nounta Zakaria, 2018, « Les reformulations endolingues et interlingues comme ressource langagière et cognitive dans les classes bilingues », in Maurer Bruno & Puren Laurent (dir.), La crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne, Berne, Peter Lang, p. 185-204.

Noyau Colette, 2014, « Transferts linguistiques et transferts d'apprentissage : favoriser les transferts dans une didactique du bi-plurilinguisme », in École et langues nationales en Afrique francophone, Paris, Éditions des Archives contemporaines.

Noyau Colette, 2011, « Du bambara au français : première leçon de français au Mali », in Lexander K. V., Lyche C. & Moseng Knutsen A. (dir.), Pluralité des langues, pluralité des cultures, Oslo, Novus, p. 185-194.

Noyau Colette, 2006, « Linguistique acquisitionnelle et intervention sur les apprentissages », Bulletin suisse de linguistique appliquée, n°83/1, p. 93-106.

Parisse Christophe, 2014, « Méthodologie de la recherche sur corpus pour l'étude des interactions dans les écoles bilingues », Recherches Africaines, n°14, p. 9-20.

Sinclair John & Coulthard Malcolm, 1975, Towards an Analysis of Discourse, Oxford, Oxford University Press.